

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Sapré petit bon sens! Connaissez-vous le père Laplanche des Chireux, une ferme qui perche par là, dans l'Allier, un département où bibi n'a jamais traîné ses guêtres?

Probablement que non! vous ne le connaissez pas, aussi je vas vous le présenter après Mossieu Delahaye son voisin qui nous le montre avec son «*état d'âme*» comme disent les types calés, - c'est-à-dire qu'il prétend nous faire connaître ce qu'il a dans le ventre et dans la caboche.

Vous avez, peu ou prou, ouï parler de Delahaye, un ancien pensionnaire réac de l'Aquarium, qui commença le débinage des bouffe-galette chéquards du Panama, mais qui, sommé de donner les noms, devint subito sourd et muet comme un régiment de carpes, voulant bien, le jean-foutre, fiche dans de sales draps trois ou quatre mecs de la bande - mais entendant opérer le sauvetage des autres, - le plus gros tas. Depuis, les électeurs de sa circonscription l'ont envoyé à la balançoire et il s'en console en tartinant un tantinet dans la *Libre Parole*, le canard bouffeur de youtres, dont un sacré-numéro vient de me tomber dans les pattes.

Mais assez parlé de lui, foutre, passons à son dégoisage sur le père Laplanche:

«Il y a cinquante ans, nous apprend M. Delahaye, que le bon bougre se lève à l'aube pour soigner ses bestiaux, qu'il laboure, sème, moissonne, au soleil, au vent ou à la pluie; qu'il besogne sans fin ni cesse seize heures sur vingt-quatre, pour payer exactement son terme à la Saint-Jean et à Noël.»

Pas mal le tableau et la récompense de ce turbin de dératé?

«Sauf les jours de régalade, où il tue le porc, et où il partage la grillade et le boudin avec les parents et les amis, il ne mange guère, depuis qu'il est sevré, que la soupe au lard et les pommes de terre, le lait et le fromage de ses vaches, le pain bis de son four et les légumes de son jardin.»

De plus en plus exact, nom de dieu, c'est en raccourci la vie de galère et de mistouffles menée par chacun de nous. Nous peinons à tire larigot, faisant pousser le froment doré et les grappes vermeilles, pour laisser aux feignasses le pain blanc et les picolos veloutés qui réchauffent le sang. La viande de boucherie est un luxe que nous nous pavons une ou deux fois l'année et les chapons fins, les poulardes dodues, les vieilles poules qui font de si bonne soupe ne sont que rarement notre lot.

Après ce préambule vous pensez sans doute que M. Delahaye va nous montrer le vieux cul-terreux, grincheux et grognard, maugréant avec juste raison contre les chameaux de riches et les birbes de la gouvernance.

Nenni pas, vieitdaze! Si «*sapré bon sens*» est le juron favori du père Laplanche, le vrai bon sens ne saurait se loger dans la cervelle de l'ex-bouffe-galette?

Aussi, après nous avoir aligné toutes les raisons qu'aurait le vieux bougre de montrer le poing, il nous le fait voir se déboutonnant à lui, Delahaye, dans le chemin creux qui sépare leurs champs respectifs et, après avoir parlé de la famille, du cours de la dernière foire, des labours de la vigne, lui exprimant tout son contentement.

Vrai, à croire le type, son campluchard n'aurait pas du tout le caractère mal fait.

Une chose pourtant le tarabuste, une seule, bon dieu, c'est de vieillir!

Ça se comprend, non d'un pet. Il voit venir l'âge où il ne sera plus bon à manier la bêche et à conduire la charrue: il se voit à la charge de ses fistons, lui qui n'a rien pu mettre de côté, bûchant exclusivement pour payer recta son terme d'été et son terme d'hiver, et dam, comme à cette vie de privations les bons

sentiments s'émoussent, y a gros à parier que sa vieillesse ne va pas s'écouler dans la soie: ce qu'on va lui rogner la portion au pauvre vieux!

Car, la famille que M. Delahaye, après tant d'autres nous reproche de vouloir démolir serait une chouette chose si cette cochonnerie d'intérêts ne venait en faire un enfer bougrement plus réel que celui des raticheux. Bien dure est la garce de Société envers tous les faibles - les pauvres, les vieux, les femmes et les petits.

Et le père Laplanche ne se serait fichu en rogne que parce qu'il se fait vieux, qu'il n'aura plus bientôt bon pied, bon œil et le reste? Il voit sans sourciller les gas robustes aller crever des fièvres et des balles au Tonkin ou à Madagascar, il ne rage pas devant l'insolence des morpions d'employés qui nous mangent tout vifs - la rente du sol ne lui paraît pas trop lourde, il n'a que de l'amitié pour les hommes noirs et il porte sans regret sa monouille au percepteur?

Mais, ce serait justifier le proverbe qui dit que *«99 moutons et un Berrichon font cent bêtes»*. Il est vrai que comme explique de cette veulerie et de cette nigauderie vous nous dites que le gas ne connaît ni a ni b et qu'il ne s'est trébuché qu'une fois en chemin de fer.

Et un peu plus loin vous ajoutez: *«le père Laplanche sait bien qu'il est votre égal devant Dieu et devant les hommes; son curé le lui a répété bien des fois»*.

Oui, son curé lui a maintes fois rabâché cette sornette et les politiciens en ont ajouté une autre de même farine: l'égalité devant la loi.

Mais ne vous y fiez pas; du reste, si le paysan va quelquefois à la messe, c'est pas pour entendre les hâbleries que débite le sac-à-charbon; de ça, il s'en gausse comme d'un pet de lapin, mais c'est un lieu de rencontre, une occasion de se réunir: on cause là des affaires, du prix des cochons, du bétail.

Quant à l'égalité devant Dieu et devant la loi, elle ne vaut pas l'égalité devant la table! La broche tourne au château, tandis qu'à la turne du pétrousquin, quelques rondelles de patates rissent dans la poêle.

Or donc, Mossieu Delahaye, à moins d'être réellement une foutue bête, le père Laplanche, que vous dites plus diplomate que la bourrique Hanoteaux, s'est joliment fichue de votre fiole.

Ou bien, c'est vous qui ne rendez pas un compte exact de ce qu'il dit et de ce qu'il pense; mais on vous connaît, beau masque, et si vous voulez mon idée de derrière la tête, la voilà: il n'y a pas plus de père Laplanche que de poils dans le creux de ma main, et ce que vous nous présentez ce n'est pas le paysan tel qu'il est, mais le paysan tel qu'il a été et tel que vous et vos pareils voudriez bien le voir revenir.

Pour ça, bernique, il est midi! Ne comptez pas qu'on fasse machine en arrière - le bien-être relatif dont il a joui pendant une courte période; les écoles, quoique l'éducation qui s'y donne ne vaille pas chérot; le service militaire, une autre infection à tant de points de vue, mais qui a eu l'avantage de fusionner les frères des villes avec les campluchards - tout cela nous a changés du tout au tout.

«Il n'y a plus de paysans!» s'écrient douloureusement les conservateurs, comme d'autres disent: *«il n'y a plus d'enfants!»*.

Oui, mille dieux, petit à petit - quoique bien doucement au gré de nos désirs - la lumière se fait: les crapuleries des dirigeants et des gouvernants se trompent aussi bien ici qu'à la ville.

Vous semblez émettre l'espoir qu'un jour - et pas bien éloigné - les bons fieux de la terre suivront le panache de l'Homme qui les délivrera de la concurrence étrangère et de l'oligarchie financière, autrement dit d'un Boulanger quelconque.

Là encore, vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'au coude: le temps des Sauveurs et des Rédempteurs est passé. En faif de Messsie, nous ne comptons que sur nos biceps.

Quant à la façon dont Jaurès s'y prendra pour inculquer dans les cerveaux campluchards les idées socialistes, je n'en sais foutre rien et je m'en moque un peu.

Tout son socialisme et celui de ses copains consiste à empaumer des votards, pour se créer des situations, s'emparer de l'État, être les maîtres à leur tour.

Quant à nous qui ne voulons être ni président de la République, ni garde-champêtre de village, nous ne ferons pas de discours à perte de vue pour dire aux paysans ce qui en est. Jaspinant à la bonne franquette et mettant les points sur les i pour qu'il n'y ait pas d'erreur, nous dirons à ceux qui, comme le père Laplanche, triment toute l'année et se privent de toutes les bonnes choses pour que le gros monsieur du château fasse bombance et roule carrosse tout en n'en foutant pas un coup, nous leur dirons:

Que la rente est une iniquité;

Que la terre accaparée par les richards doit revenir aux communes de paysans;

Que l'impôt qui ne sert qu'à entretenir la vermine des employés parasites doit aller rejoindre, au milieu des vieilleries décrépitees, la dîme et autres affreusetés de l'ancien régime;

Que l'hypothèque est aussi une dégoûtation et n'est plus de saison.

Bref, que la terre, libre de toutes charges, doit revenir à qui la travaille et que c'est simplement justice!

En effet, mille bombardes, si la terre a de la valeur, si elle est en rapport, c'est que nos pères ont abattu les forêts, sapé la brousse, défriché, asséché les marais, percé des routes, bâti des villages, sans que jamais nobles et bourgeois occupés, les uns à chaparder de leur castel, les autres derrière leur comptoir, aient sué une seule goutte. Aujourd'hui encore, ce n'est pas le grimoire des huissiers, des avoués, des notaires, les *oremus* des calotins, les *pallas* entortillés des avocats, les massacres des galonnards, les chamelleries de la pestaille, les crapuleries des magistrats assis, debout ou couchés à plat ventre, ni la digestion des bedonnants capitalos qui font pousser la récolte.

Non fichtre! mais tout uniment notre turbin endiable.

C'est donc logique, pécaïre, d'engranger pour notre compte, d'amener la vendange à notre cave, et de consommer gaiement et librement les riches produits de la terre.

Et zut pour toutes les cheries de l'existence! Plus de lois, mais le libre accord; plus de gouvernement, mais la souveraineté individuelle, l'administration de la chose sociale par chacun et par tout le monde.

Voilà ce qu'il faut inculquer aux paysans, et ce qu'il comprendront vite, bondieu! car, il faut vous dire, réacs et conservateurs qui prenez pour paroles d'évangile les balivernes de monsieur Delahaye: si vous tablez sur vingt millions de «père Laplanche» vous tablez sur une mauvaise planche de salut.

Henri BEAUJARDIN
dit Le Père Barbassou.
